Mise en ligne: 8 janvier 2022. www.entreprises-coloniales.fr

LE CAOUTCHOUC DE LIANES AU LAOS

CAOUTCHOUC DE LIANES (L'Avenir du Tonkin, 24 mai 1930)

Pendant plusieurs années, aux environs de 1900, les provinces du Tranninh, de Luang-Prabang, de Sam-Neua, du Cammon et de Vientiane connurent des années heureuses et prospères grâce au caoutchouc. En effet, dans ces régions, et principalement au Tranninh et à Luang-Prabang, les lianes à caoutchouc sont particulièrement nombreuses et on peut évaluer à 120 tonnes environ la quantité de caoutchouc évacuée chaque année à cette époque.

Le produit, remarquablement nerveux, était assez apprécié sur le marché et les conditions commerciales se présentaient sous une forme absolument exceptionnelle. En effet, les Laotiens apportaient aux acheteurs au prix de 4 à 6 piastres un *mun* (douze kg dans tout le Laos et 15 kg au Tranninh) de boules de caoutchouc. Or la piastre valait deux francs à cette époque et le caoutchouc se vendait plus de 20 francs le kilogramme.

Ce qui devait se produire se produisit. Tout le monde sut bientôt qu'il y avait de l'argent à gagner entre le Mékong et la chaîne annamitique et aussitôt, les nouveaux colons affluèrent. Je ne puis les nommer tous, mais après Chaussé, Parier, Lhotte, Pidance, Guis, Delineau, etc., nous vîmes arriver d'autres et d'autres encore, et le jeu de la concurrence s'établit.

Ce fut un bien passager pour quelques récoltants khas, méos et laotiens, une cause de ruine pour le pays et pour quelques-uns de nos compatriotes.

Le caoutchouc de liane monta de six piastres à plus de 35 piastres le *mun* dans certaines régions, malgré les sages conseils du commissaire du gouvernement, Pierre Morin, qui demandait aux acheteurs de s'entendre et de ne pas laisser monter les prix inconsidérément.

Les indigènes, alléchés par l'appât du gain, se conduisirent alors en véritables enfants. Ils mirent du bois ou des cailloux au milieu de leurs boules de caoutchouc, et allèrent mème jusqu'à le mouiller pour lui donner du poids, ce qui ne manqua pas de le rendre poisseux. Bien mieux, au lieu de saigner les lianes, ils n'hésitèrent pas à les couper pour en tirer davantage : c'était tuer la poule aux œufs d'or.

On sait la suite. Les hauts prix du caoutchouc ne furent pas maintenus, l'indigène, tout naturellement, se crut volé quand on lui offrit moins cher de sa marchandise et cessa d'aller en chercher en forêt pour des prix qui ne lui paraissaient plus rémunérateurs.

Et on ne parla plus du caoutchouc du Laos, et les indigènes recommencèrent à avoir de grandes difficultés pour se procurer de l'argent.

* *

Qu'il me soit pardonné d'avoir fait un court résumé historique d'une question que j'ai vécue à Xieng-Khouang et reprenons les choses au point ou elles en sont en ce moment. Depuis plus de vingt-cinq ans, les indigènes ne se livrent plus à l'exploitation des lianes et c'est à peine si, dans les villages, on parle encore des temps héroïques où les Français échangeaient un petit morceau de Katan Katiou contre une belle piastre

toute neuve, capable de libérer de l'impôt, des prestations et même des réquisitions. Dans les forêts, les lianes ont repoussé et sont plus nombreuses que jamais.

Et je me pose une question : maintenant que la piastre est stabilisée et que le caoutchouc de lianes connaît un cours certain, les Laotiens peuvent-ils espérer recommencer à exploiter un produit excellent et qui est loin d'être inférieur comme qualité au même produit exploité chaque année par les compagnies africaines notamment au Gabon et au Congo ?

On m'a répondu que ce serait difficile et qu'on amènerait malaisément les Laotiens et les Méos à accepter des prix permettant aux commerçants d'acheter le caoutchouc du Laos.

Mais cela n'est que l'opinion de quelques-uns. J'ai poursuivi mon enquête auprès de vieux mandarins du Tranninh et de certains haut dignitaires du royaume de Luang-Prabang.

Ils ne sont pas aussi sceptiques que la plupart de nos compatriotes. Le Laotien connaît aujourd'hui la valeur de la piastre et sait ce qu'elle peut représenter de joies, de satisfactions et de farniente. De plus, la cueillette du caoutchouc représente un travail facile, non surveillé, qui convient admirablement au caractère profondément indépendant des habitants du pays.

Dès que la question de la piastre et de sa valeur sera complètement résolue, j'estime qu'une nouvelle expérience de l'exploitation des caoutchoucs de liane peut être tentée au Laos, et je souhaite vivement qu'elle réussisse, pour le plus grand bien de tout le monde.

D'une part, tout vendeur de caoutchouc sera un acheteur pour le commerçant à qui il apportera, et un mouvement commercial intéressant peut être créé, d'autant plus que d'autres produits de la forêt, tels que le benjoin, sont particulièrement intéressants. D'autre part, un simple calcul nous permet de constater que si une douzaine de mille muns de caoutchoucs étaient exportés, cela pourrait représenter de 80 à 100.000 piastres entrant chaque année dans nos provinces du Nord, et cela, dans un pays pauvre, n'est pas négligeable.

Avec les Laotiens j'espère que l'expérience sera tentée et j'ai un réel espoir qu'elle réussira.

Gustave SALÉ.